



La Nouvelle Clarice : Une mise en scène des Lumières Chrésiennes grâce aux philosophes ?

Christina Melcher

► To cite this version:

Christina Melcher. La Nouvelle Clarice : Une mise en scène des Lumières Chrésiennes grâce aux philosophes ? . 10e congrès des francoromanistes, " Liaisons frontalières", Associations des francoromanistes allemands Sep 2016, Sarrebruck Allemagne. hal-01807984

HAL Id: hal-01807984

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01807984>

Submitted on 6 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA NOUVELLE CLARICE : UNE MISE EN SCÈNE DES LUMIÈRES CHRÉTIENNES GRÂCE AUX
PHILOSOPHES ?

Avec son roman épistolaire *La Nouvelle Clarice, histoire véritable* (1767), Marie Leprince de Beaumont fait, à première vue, référence à deux œuvres qui ont marqué son époque : *Clarisse Harlowe* (1748) de Samuel Richardson et *Julie ou la nouvelle Héloïse* (1761) de Jean-Jacques Rousseau.

La popularité dont jouit le roman épistolaire au XVIII^e siècle et en particulier celle de ces deux œuvres permet à l'auteur de faire connaître ses propres idées pour améliorer la situation des femmes et pour rendre le système économique de la France plus efficace.

Clarice, le personnage principal, se distingue pourtant de manière importante des deux autres héroïnes romanesques. Tout en s'appuyant sur ses principes chrétiens, Leprince de Beaumont développe à travers le sort de son personnage principal un concept de société qui met en scène une vie champêtre dans laquelle chaque membre trouve sa place et son utilité. Comme Julie, elle voudrait créer un projet de société, l'*Union Chrétienne*, un univers utopique pour repeupler la France après la Guerre de Sept ans et rehausser l'efficacité de son économie.

Nous allons d'abord voir de quelle façon Leprince de Beaumont lie son œuvre à l'original sans trop se rapprocher des « détails dangereux, dont la Clarice & la Pamela de Monsieur Richardson sont lardés¹ ». Ensuite, nous exposerons comment elle fait, en même temps, allusion aux projets charitables de Julie de Wolmar.

Le choix du titre du roman ainsi que le genre littéraire font immédiatement penser à l'œuvre de Richardson. « Adopter ou adapter le titre initial d'un livre qui a réussi semble un des moyens les plus immédiats du monde de l'édition pour tenter de gagner à nouveau les faveurs du public². » Il s'y trouve encore d'autres parallèles : le nom et la nationalité du personnage principal, l'action de départ est située en Angleterre et il s'agit de l'histoire d'une jeune fille désespérée qui fuit sa famille pour éviter un mariage non désiré.

Ici s'arrêtent les points communs. L'héroïne de Leprince de Beaumont affronte avec courage une situation qui semble sans recours et trouve, grâce à sa foi et à son bon sens ainsi qu'au soutien de son amie Hariote, le chemin vers une vie heureuse.

« Leprince de Beaumont's novel contains a female centered utopia that in the end leaves its heroine alive within a burgeoning family, very much in control of her fate and community,

¹ Leprince de Beaumont, Marie : *La Nouvelle Clarice, histoire véritable. Tome second*. Lyon Bruyset-Ponthus 1767 : p. 31.

² Goulemot, Jean M. (éd.) : *La Vie de Marianne*. Paris Librairie Générale Française 2007 : p.38.

a counter to Richardson's protagonist who, unable to attach herself to any community or enlist the aid of relatives or female friends, is raped and dies alone³. »

Le roman de Richardson joue un rôle particulier dans les lettres de Clarice et Hariote. Les parallèles et la ressemblance avec *Clarissa* sont évoqués à plusieurs reprises comme des faits curieux de la part de Hariote. Elle reçoit de Milord, son mari, les cinq tomes du roman, qu'il lui offre pour qu'elle améliore son français⁴. Tout de suite, elle est frappée par la ressemblance de l'histoire romanesque avec leur situation réelle : deux amies entretenant une correspondance et se confiant leurs secrets. Très vite pourtant, Hariote se rend compte que cette analogie manque de pertinence : « Une Clarice qui d'abord vous ressemble, trait pour trait ; je dis *d'abord*, la ressemblance ne se soutient pas, & elle fait des sottises dont vous êtes incapable⁵. »

Elle se retrouve elle-même dans le personnage d'Anna Howe qu'elle croit « aussi étourdie que votre Hariote, & presque aussi attachée à sa Clarice, que je suis à la mienne⁶ ». Elle développe ensuite sur dix pages un résumé commenté pour son amie qu'elle ne croit pas assez patiente pour lire l'œuvre entière, au regard de son aversion prétendue pour les romans. Elle se trompe, comme va l'apprendre le lecteur par la suite. Hariote ne comprend pas le comportement de la Clarice de Richardson : elle a un caractère pratique et « ne trouve rien qui ne soit préférable à l'idée de perdre sa réputation, excepté le crime⁷ [...] ». Elle explique comment elle aurait agi à la place de Miss Harlowe et affirme qu'elle ne se serait jamais mise dans une telle situation sans issue. C'est un des points importants que Leprince de Beaumont souhaite transmettre à ses jeunes lectrices : « Il faut qu'elles soient convaincues que la réputation est le plus grand de tous les biens ; qu'on la perd par la légèreté, l'inconséquence, le manque de confiance à une mère sage qui les préserveroit des dangers⁸. »

Au contraire, Clarice, qui a succombé à la tentation et qui a lu les huit volumes de l'œuvre en anglais (« car l'Auteur Anglois a été abrégé par son traducteur⁹ »), croit que la bonne intention de Richardson a échappé au jugement d'Hariote. « C'est comme s'il eût dit : une fille aussi parfaite & aussi vertueuse que mon héroïne, a perdu pour une désobéissance à ses parents, son bonheur, sa réputation, son honneur même. Apprenez, jeunes personnes, par son exemple, qu'une première faute contre la soumission que vous devez à vos parents, peut vous

³ Johns, Alessa : Reproducing Utopia : *Jeanne-Marie Leprince de Beaumont's The New Clarissa*. dans *Historical Reflections / Réflexions historiques*, Vol 25, No. 2 : p.208.

⁴ Beaumont I : p. 127.

⁵ Beaumont I : p. 127f.

⁶ Beaumont I : p. 128.

⁷ Beaumont I : p. 135.

⁸ Beaumont *Contes moraux* : p.XI.

⁹ Beaumont I : p. 138.

conduire de précipices en précipices ; qu'il est des démarches qui ne laissent plus que le choix entre deux malheurs¹⁰. »

Tout au long de son roman se trouvent des références à l'œuvre originale : avec distance, Clarice compare son histoire avec celle du personnage qui porte le même prénom. Pendant sa première nuit dans le logis du Chevalier, elle est désespérée et écrit à Hariote : « je suis [...] plus à plaindre que la Clarice de Richardson ; elle avoit la compagnie de quelques femmes. Cependant en confrontant nos aventures, je me trouverois moins à plaindre qu'elle, si je pouvois être rassurée sur le sort de ma très-chère mère. Je n'ai point à me reprocher de m'être jetée dans la situation où je me trouve, le cas d'une indispensable nécessité justifie ma fuite. Je ne me suis point mise volontairement sous la protection d'un homme, cet homme n'est point & et ne peut devenir mon amant¹¹. »

Elle se distingue clairement de l'héroïne richardsonienne, justifie son comportement par des raisonnements logiques et arrive à surmonter les situations problématiques entre autres grâce à sa foi.

Au début du second tome, Hariote reprend la comparaison avec « la première Clarice¹² ». Elle demande au Baron d'Astie de raconter son histoire et prétend en plaisantant que ce sera « un livre tout fait, un livre nouveau, un livre qui ne contiendra que du vrai, & qui ne sera pas vraisemblable¹³ ». Elle souligne le danger qui émane de sujets mal choisis et rappelle « qu'un auteur qui respecte les mœurs, s'il fait un roman, n'y doit jamais faire entrer ces détails dangereux dont la *Clarice* et la *Pamela* de Monsieur Richardson sont lardés. » Elle le critique en disant : « il connoissoit mal le cœur humain, s'il s'est persuadé que ces récits inspireroient l'horreur du vice, & je sais qu'ils ont produit un effet contraire en plusieurs personnes¹⁴. » Elle rentre ainsi dans la droite ligne de Leprince de Beaumont qui propage dans tous ses romans qu'il faut, pour être vertueux, éviter à tout prix les situations dangereuses et les tentations¹⁵.

Leprince de Beaumont profite de l'occasion pour dépeindre les conséquences négatives que peuvent avoir les romans de Richardson en dépit des bonnes intentions de l'auteur, et elle va réécrire l'histoire à son goût. Elle juge généralement nocive la lecture de romans pour jeunes filles¹⁶, mais voudrait, vu le succès de la *Clarissa* de Richardson, commenter cette

¹⁰ Beaumont I : p. 138.

¹¹ Beaumont I : p. 187f.

¹² Beaumont II : p. 30.

¹³ Beaumont II : p. 29.

¹⁴ Beaumont II : p. 31.

¹⁵ Marie Leprince de Beaumont : *Contes moraux*. Maestricht Jean-Edmé Dufour 1774 : p.XIII.

¹⁶ Beaumont : *Contes moraux* : p.XIII f.

œuvre. Elle se prononce contre une lecture des romans « qui détaillent les actions mauvaises¹⁷ », et oriente au contraire les siens vers une transmission des valeurs chrétiennes et leur donne un but pédagogique. Comme elle l'explique dans la préface des *Contes moraux* : « J'éviterai, non de rapporter les actions mauvaises, mais de les détailler, & c'est en cela que mes ouvrages différeront de ceux du même genre qui pourroient être utiles sans ce défaut¹⁸. » Elle insiste sur le fait qu'elle ne fonde ses romans que sur des exemples réels : « Je peins, d'après nature, peu d'événements qui ne soient arrivés ; je ne prends que la liberté de les assortir à mon sujet ; ainsi toutes mes copies ont des originaux que j'ai connus pour la plupart, & c'est à cela qu'on doit attribuer l'énergie de quelques situations qui m'ont affectée très-sensiblement moi-même [...]»¹⁹. »

Le sujet des lectures appropriées revient plusieurs fois dans l'œuvre. Clarice évite les romans, mais se montre ouverte en ce qui concerne le choix des œuvres. Elle juge par ce biais le caractère du Chevalier d'Astie, son futur mari, quand il lui propose un livre pour passer le temps : « Je ne lis point de romans [...]. Avez-vous des livres d'un autre genre ? Il est des romans qu'on peut lire avec plaisir, répondit-il, je vous avouerai pourtant qu'il est peu d'Anglois qui aient réussi dans ce genre. Je préfère les livres qui traitent de la morale & des sciences, & il faut avouer qu'on trouve ici une source abondante de richesses, pour ceux qui sont plus curieux de former l'esprit que de s'amuser. Je lis actuellement le grand Newton, & les heures que je passe avec cet auteur, s'écoulent avec une rapidité étonnante²⁰. » Malheureusement, le Baron ne donne pas d'exemple des romans qu'on peut lire avec plaisir, mais les ouvrages scientifiques sont jugés sans danger pour les jeunes lectrices.

Ensuite, Clarice constate par ses connaissances littéraires à quel niveau le Baron est cultivé : « Nous parlâmes de bons auteurs françois, il les avoit tous lus²¹. »

Si la référence à l'œuvre de Richardson est explicitement abordée, les allusions à la *Nouvelle Héloïse* sont moins évidentes. Il se trouve pourtant des ressemblances entre Clarice Derby et Julie de Wolmar qui laissent entendre que l'héroïne romanesque la plus fameuse de son temps n'était pas une inconnue pour Marie Leprince de Beaumont.

Dans la plupart des cas, elle juge pernicieuse la lecture de romans et elle partage cette opinion avec Rousseau qui « interdit [...] la lecture aux jeunes filles, plus fragiles et plus

¹⁷ Kaltz, Barbara : *Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. Contes et autres écrits*. Oxford Voltaire Foundation 2000 : p.73f.

¹⁸ Beaumont *Contes moraux* : p.xiii.

¹⁹ Beaumont *Contes moraux* : p.xiv.

²⁰ Beaumont I : p. 197.

²¹ Beaumont I : p. 200.

vulnérables²² » quand il postule dans la préface de la *Nouvelle Héloïse* : « Jamais fille chaste n'a lu de romans, et j'ai mis à celui-ci un titre assez décidé pour qu'en l'ouvrant on sût à quoi s'en tenir²³. » Dans sa préface aux *Contes moraux*, Leprince de Beaumont évoque aussi le fait que les jeunes lectrices prennent rarement le temps de lire une préface ou un avertissement²⁴, mais comme il peut y avoir des exceptions, elle préfère ne pas s'exprimer en détail sur ce que « la connoissance du vice ; lumière toujours funeste²⁵ » peut causer dans une jeune âme innocente.

Dans *Les Instructions pour les jeunes filles*, l'auteur déconseille la lecture de la *Nouvelle Héloïse*. Une étude de la préface est pourtant permise par Mademoiselle Bonne qui fait appel au bon sens de toute jeune fille : « L'auteur (Rousseau) avertit dans sa préface qu'une honnête fille ne peut lire son livre sans être perdue. Voudriez-vous le lire après cela²⁶ ? » Mais « d'ailleurs quelles sont les jeunes filles qui lisent une préface ? La curiosité n'a pas ce temps²⁷. » D'après elle, il s'agissait d'un ouvrage « rempli[s] de peintures sales et propre[s] à exciter les passions » dont la lecture ne « soit permis à personne [...] sous prétexte que ce soit car il[s] condui[sen]t à violer le sixième commandement de Dieu²⁸. »

Pourtant, le personnage de Clarice montre des ressemblances avec Julie dans sa manière de percevoir la vie. Elles s'occupent toutes deux des gens de basse condition et essayent de comprendre et d'améliorer leur situation. Elles décrivent minutieusement les mœurs et le quotidien à la campagne et se lancent dans des analyses sur la vie des paysans et des villageois. Quand Julie décrit ses idées sur la structure de la société et développe son projet de « rendre aux paysans leur condition douce, sans jamais leur aider à en sortir²⁹ », Clarice consacre son idéalisme à la réalisation d'un projet qu'elle appelle l'*Union Chrétienne* : il s'agit de la fondation d'un hameau ayant pour but d'imiter les premiers chrétiens et d'assurer ainsi le bonheur de ses habitants.

Pour l'une comme pour l'autre, le secret se trouve dans un mode de vie modéré et sage : « La grande maxime de Madame de Wolmar est donc de ne point favoriser les changements de condition, mais de contribuer à rendre heureux chacun dans la sienne, et surtout

²² Masseau, Didier : *Les ennemis des philosophes. L'antiphilosophie au temps des Lumières*. Paris Albin Michel 2000 : p.303.

²³ Rousseau, Jean-Jacques : *La nouvelle Héloïse*. Paris GF Flammarion 1967 : p.4.

²⁴ Beaumont : *Contes moraux* : p.XIII.

²⁵ Beaumont : *Contes moraux* : p.XIII.

²⁶ Leprince de Beaumont, Marie : *Instructions pour les jeunes Dames qui entrent dans le monde et se marient. Tome troisième*. Lyon Bruyset Ponthus 1776 : p.85f.

²⁷ Beaumont : *Instructions pour les jeunes Dames. III* : p.87.

²⁸ Beaumont : *Instructions pour les jeunes Dames. III* : p.89.

²⁹ Rousseau : p.404.

d'empêcher que la plus heureuse de toutes, qui est celle du villageois dans un état libre, ne se dépeuple en faveur des autres³⁰. »

Clarice a le désir de s'assimiler complètement aux villageois et est même prête à abandonner ses richesses, son statut social et les obligations qui y sont liées, tandis que Julie prend plutôt le rôle d'une mère bienveillante qui contrôle ses subordonnés pour qu'ils ne quittent pas le bon chemin.

L'*Union Chrétienne*, comme l'indique son nom, est fondée sur des principes chrétiens. Cela implique le renoncement aux biens personnels, « le tien & le mien, ces deux sources si fécondes desquelles découlent tous les maux de l'univers³¹. » La vie commune est bâtie sur le partage, la volonté de s'entraider et de prier Dieu. Dans une lettre à sa mère, Clarice raconte en détail comment elle imagine le fonctionnement de cette colonie et surtout ses futurs habitants : « Les colonistes n'oublieront point qu'ils se sont rassemblés pour imiter la vie des premiers Chrétiens qui n'étoient qu'un cœur & qu'une âme, & dont la charité s'étendoit jusque sur les païens mêmes ; à plus forte raison, conserveront-ils l'union avec leurs parents, & les habitants de la paroisse dont ils sont sortis³². » Elle insiste sur le lien entre le hameau et le village et indique des conduites appropriées dans des situations spécifiques comme le départ volontaire d'un « coloniste » ou des catastrophes qui pourraient survenir³³.

Elles se ressemblent également dans leur générosité, leur volonté de faire du bien sans intérêt personnel et la sincérité de leurs sentiments. Le Baron d'Astie parle de l'effet que Clarice produit sur les gens qu'elle rencontre : « Il n'y a distinction ni d'âge, ni de rang, ni de sexe, tous l'admirent, l'aiment, la respectent. Elle enchante les yeux, à la première vue, elle plaît à l'esprit & au cœur, si on a l'avantage de converser avec elle quelques instants³⁴. »

Julie aussi est aimée et appréciée partout : « Ses charmes et ses discours font beaucoup ; sa douceur, ses vertus font davantage³⁵ » constate Saint-Preux quand il la voit interagir avec des domestiques et des ouvriers.

Julie et Clarice sont également proches par leur conception des richesses du monde. Elles n'ont pas connu la pauvreté, mais jugent qu'une fortune terrestre n'est pas nécessaire pour accéder au vrai bonheur. Pour Clarice, « les richesses [lui] paroissent un fardeau utile, depuis qu'elle voit par ses yeux combien il lui en faut peu, pour satisfaire aux vrais besoins de la

³⁰ Rousseau : p.405.

³¹ Beaumont II : p.90.

³² Beaumont II : p.93f.

³³ Beaumont II : p.93f.

³⁴ Beaumont II : p.3.

³⁵ Rousseau : p.332.

nature³⁶. » Elle mène une vie simple et utilise son héritage pour soutenir des bonnes œuvres. Elle en parle à Hariote et à sa mère qui se trouvent à Paris et sont, pour le moment, contraintes d'obéir à des exigences imposées par la société qu'elles fréquentent. Les récits de Clarice suscitent de l'envie et de la mauvaise conscience du côté des Parisiennes. Elles veulent quitter la ville pour rejoindre Clarice dans la simplicité et le travail. Hariote se rend compte que la notion de fortune est relative et varie beaucoup selon le contexte dans lequel une personne évolue : « Comment, me disois-je à moi-même ; nous sommes pauvres avec quinze cents louis de rente, & la respectable Baronne d'Astie avec quinze louis, trouve le moyen de pourvoir à tous ses besoins, & il lui reste un superflu pour assister les pauvres ? Allons apprendre à être riche auprès d'elle³⁷. »

Les deux héroïnes se ressemblent jusque dans leurs habitudes alimentaires : elles suivent un régime simple et sain, mangent peu de viande et beaucoup de légumes. Saint-Preux en parle dans une lettre à Milord Édouard : « Julie elle-même pourrait me servir d'exemple ; car quoique sensuelle et gourmande dans ses repas, elle n'aime ni la viande, ni les ragoûts, ni le sel, et n'a jamais goûté de vin pur : d'excellents légumes, les œufs, la crème, les fruits, voilà sa nourriture ordinaire ; et, sans le poisson qu'elle aime aussi beaucoup, elle serait une véritable pythagoricienne³⁸. »

Même si Clarice, pas plus que Saint-Preux, ne réfléchit aux rapports entre l'alimentation et le caractère d'une personne, elle veut suivre les repas simples des habitants du village pour exprimer sa compassion pour leur condition : « Tous nos repas seront des agapes, on les prendra en commun, & en ma faveur on a mitigé la pauvreté de la nourriture. Le pain y sera moins noir, on y mangera de la viande trois fois la semaine, & le reste du temps des légumes³⁹. »

Clarice est à sa manière une *belle prêcheuse* qui veut « aller de village en village pour arracher les gens de la campagne à l'ignorance, à la pauvreté, à la misère et au crime.⁴⁰ » L'*Union Chrétienne* n'est que le début d'une vaste idée : trouver un moyen de repeupler la France. Clarice expose ce projet hypothétique dans une lettre à Hariote en expliquant « quelles sources d'abondance & de richesses pout l'État » pourraient découler d'une simple repopulation de la France rurale.

³⁶ Beaumont II : p.7.

³⁷ Beaumont II : p.74f.

³⁸ Rousseau : p.339.

³⁹ Beaumont II : p.91f.

⁴⁰ Beaumont II : p.176.

Avec la *Nouvelle Clarice*, Marie Leprince de Beaumont adapte le roman de sentiment à ses goûts. Elle connaît bien les grandes œuvres de l'époque et les utilise pour ses besoins. Ainsi, elle crée une héroïne qui a le potentiel de servir de modèle à ses disciples et jeunes lectrices. Elle intègre des traits de caractère et des actions qu'elle juge utiles et fait de sa Clarice un personnage qui représente ses valeurs morales et chrétiennes.

La lecture de ce roman doit, selon elle, être une source d'inspiration pour les jeunes filles. Le but de Leprince de Beaumont est de les orienter vers un comportement vertueux et réglé, sans faire naître des idées mauvaises. Elle veut qu'elles comprennent en lisant que la bonne réputation est le plus important de tous les biens et qu'il ne faut en aucun cas la perdre. L'accès au bonheur ne dépend pas de la fortune et la charité doit être encouragée.

Elle veut toucher avec ses personnages le cœur de ses lectrices et ainsi les aider à ne pas se perdre dans le monde et tout cela en se divertissant : « Je veux, s'il est possible, qu'elles trouvent des leçons dont elles ne se défient pas dans leurs amusements⁴¹. »

En s'inspirant des philosophes, elle s'inscrit, avec ses œuvres romanesques, dans un christianisme éclairé qui demande une conception des Lumières au pluriel.

Christina Melcher

Universität Augsburg / Université de Lorraine

⁴¹ Beaumont *Contes moraux* : p XI.

BIBLIOGRAPHIE

Goulemot, Jean M. (éd.) : *La Vie de Marianne*. Paris Librairie Générale Française 2007.

Johns, Alessa : Reproducing Utopia : *Jeanne-Marie Leprince de Beaumont's The New Clarissa*. dans *Historical Reflections / Réflexions historiques*, Vol 25, No. 2 : p.307-321.

Kaltz, Barbara : *Jeanne-Marie Leprince de Beaumont. Contes et autres écrits*. Oxford Voltaire Foundation 2000.

Leprince de Beaumont, Marie : *Contes moraux*. Maestricht Jean-Edmé Dufour 1774.

Leprince de Beaumont, Marie : *Instructions pour les jeunes Dames. Tome quatrième*. Paris Desaint et Saillant 1776.

Leprince de Beaumont, Marie : *La Nouvelle Clarice, histoire véritable. Tome second*. Lyon Bruyset-Ponthus 1767.

Masseau, Didier : *Les ennemis des philosophes. L'antiphilosophie au temps des Lumières*. Paris Albin Michel 2000.

Rousseau, Jean-Jacques : *La nouvelle Héloïse*. Paris GF Flammarion 1967.